

## Sur l'Évangile de la quatrième semaine du Carême, qui nous invite aussi à la diligence dans la prière

Dans nos réponses principales, adressées à Dieu et en ces jours saints, nous avons abordé le jeûne et la prière, les dons qu'ils accordent à ceux qui les aiment et les nombreux bienfaits qu'ils procurent à ceux qui les pratiquent. Mais ce dont témoigne la voix du Seigneur, lu dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous ne l'avons pas encore présenté à vos âmes pieuses. De quoi s'agit-il ? C'est grand, plus grand que tout ! Car, outre d'autres bienfaits, la prière et la prière confèrent le pouvoir d'agir sur les esprits impurs, de les chasser et de libérer les possédés de leurs attaques. Lorsque les disciples du Seigneur demandèrent au sujet de l'esprit muet et sourd : «Comment se fait-il que nous n'ayons pas pu le chasser ?», le Seigneur leur répondit : «Cette espèce d'esprit ne peut sortir que par le jeûne et la prière» (Marc 9, 28-29). Or, après être descendu de la montagne, au milieu de la manifestation de la lumière divine, il se rendit soudain au lieu où il était tourmenté par cet esprit. Apparaissant au milieu des disciples choisis, il monta sur la montagne pour prier, et resplendit comme le soleil. Et voici que Moïse et Élie apparurent, ayant jeûné plus que la plupart des hommes, et conversant avec lui. Ils manifestaient, par leur prière même, la similitude et le lien entre le jeûne et la prière, de sorte que le jeûne semble dialoguer avec la prière, dialoguer avec le Seigneur. Car si la voix du sang d'Abel souffrant crie vers le Seigneur, comme il le fait pour Caïn, comme Moïse le sait, alors de toutes les manières, les membres du corps et toutes les articulations qui souffrent par le jeûne crient vers le Seigneur, et, conversant avec la prière de celui qui jeûne, comme s'ils priaient ensemble, ils le rendront justement agréable et justifieront le travail volontaire du jeûne. Après avoir prié et reçu la lumière divine, le Seigneur descendit de la montagne et alla vers le peuple et les disciples auxquels on avait amené celui qui était possédé par un esprit impur. Ainsi, de même qu'il avait démontré sur la montagne que la récompense du jeûne et de la prière est non seulement grande, mais immense, car il avait manifesté la véritable splendeur de Dieu et leurs bienfaits, de même, en descendant, il montra leurs bienfaits et leur puissance contre les esprits impurs. Puisque, en ce jour de jeûne du Seigneur, il est d'usage à l'église de lire l'Évangile relatant ce miracle, approfondissons le passage qui l'annonce. Car Jésus s'adressa aux disciples et à ceux qui étaient avec eux, et leur demanda : «Quel est le sujet de controverse parmi vous ?» Quelqu'un répondit : «Maître, je t'ai amené mon fils, qui est possédé par un esprit muet; chaque fois qu'il le prend, il est dévasté, il écume de rage, il grince des dents et il devient muet» (Mc 9,17-18). Comment expliquer alors sa rage, ses grincements de dents et son mutisme ? Lorsqu'on souffre spirituellement, le cerveau est le premier touché, et plus que les autres parties du corps; car l'esprit, dans cet esprit vital, l'utilise comme siège et, tel une forteresse, exerce une violence sur tout le corps. Lorsque le cerveau souffre, une certaine quantité de mucus et de substances inflammatoires s'écoule vers les nerfs et les muscles, obstruant les voies de l'esprit vital.

Cela provoque des tremblements, des ruptures et une limitation des mouvements dans tous les membres libres, en particulier au niveau des joues, car elles sont proches du membre principalement affecté. Lorsqu'une grande quantité de mucus s'accumule autour de la bouche par les pores et près du cerveau, et que la respiration est entravée par les mouvements irréguliers des organes, cela provoque une accumulation importante de mucus chez les personnes souffrantes. Ainsi, celui qui était tourmenté par l'esprit écumait et grinçait des dents, qui s'entrechoquaient violemment et claquaient furieusement; puis il fut paralysé par la puissante attaque de l'esprit. Car, de même que les vapeurs qui se déplacent sous l'effet de la chaleur des rayons du soleil, lorsque celle-ci devient intense, se dispersent et se cachent de lui, de même l'humidité produite par l'attaque de l'esprit, lorsqu'elle s'intensifie fortement, épuise une grande partie de la sève naturelle du corps, et celui qui était tourmenté par l'esprit devient paralysé. Le père le présenta au Seigneur, disant : «Comme il l'avait dit aux disciples : "Qu'ils le chassent", mais ils n'y sont pas parvenus.» Et le Seigneur, non seulement le père, mais tous, les réprimanda en disant : «Génération infidèle, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand vous supporterai-je ?» (Mc 9,19). Il me semble que les Juifs présents, ayant eu l'occasion de le faire puisque les disciples étaient incapables de chasser l'esprit, les réprimandèrent par des paroles très blasphématoires. Car que pouvaient bien dire ceux qui, même en accomplissant des miracles, ne pouvaient s'empêcher de blasphémer, lorsqu'ils en avaient l'occasion ? Mais le Seigneur, voyant de loin leurs murmures et leurs insultes,

les réprimanda et les confondit non seulement par des paroles acerbes, mais aussi par des actes et des paroles emplis d'amour pour l'humanité. Car il leur ordonna : «Amenez-le-moi», et ils obéirent. Voyant l'Esprit du Seigneur, l'homme fut ébranlé, tomba et se vautra dans l'écume (Mc 9,20). Car le Seigneur lui permit de manifester sa méchanceté. Le Seigneur demanda alors au père de l'enfant : «Quel âge a-t-il, et depuis combien de temps souffre-t-il ?» Il posa cette question par amour pour l'humanité, l'incitant à la foi et à la supplication, unies à la foi, qui est la mère des miracles. Car l'homme était si loin de la foi qu'il n'avait même pas demandé la guérison de l'enfant. Il leur avait dit de chasser l'esprit, sans se prosterner, sans adorer, sans prier; il semble même qu'il n'ait pas prié le Seigneur. C'est pourquoi le Seigneur, laissant l'enfant prosterné sous ses yeux, s'adressa au père, l'interrogeant sur la durée de sa souffrance et l'invitant à le supplier. Il répondit alors : «Cela lui arrivait dès son enfance, et souvent il le jetait dans le feu et dans l'eau pour le perdre. Mais si tu peux, aie compassion de nous» (Mc 9,21-22). Voyez-vous à quel point cet homme était incrédule ? Car en disant : «Si tu peux», il montrait clairement qu'il ne croyait pas en sa propre capacité. Le Seigneur dit : «Si tu peux croire quelque chose, tout est possible à celui qui croit» (Marc 9,23). Il dit cela non pas parce qu'il ignorait son incrédulité, mais comme s'il le conduisait progressivement à la foi, et montrait que son incrédulité était la raison pour laquelle les disciples n'avaient pas chassé l'esprit. Interrogez l'évangéliste; car il n'a pas dit que le Seigneur avait parlé au père du garçon : «Si tu peux croire», mais «Si tu es capable de croire», comme si le Christ exigeait toujours la foi de ceux qui cherchaient la guérison; car, étant le Maître et le Protecteur des âmes, il s'efforçait de les guérir par la foi. Mais le père du garçon, dès qu'il entendit que la guérison suivrait la foi en Lui, dit en larmes : «Seigneur, je crois; viens en aide à mon incrédulité» (Mc 9,24). Voyez-vous le changement positif dans sa moralité ? Car non seulement il croyait à la guérison du garçon, mais il croyait aussi que le Seigneur pouvait vaincre son incrédulité, s'il le voulait. Lorsque les gens commencèrent à se disputer à propos de ces paroles, le Seigneur réprimanda l'esprit impur en disant : «Esprit sourd et muet, je te l'ordonne, sors de cet homme et n'y rentre plus» (Mc 9,25). Bien que cet esprit semblât très agité et violent, la fermeté de la réprimande et l'ordre de «ne plus y entrer» apaisèrent sa violence; car sans cela, même chassé, il serait revenu. Il avait occupé une grande partie de l'homme, le possédant sans relâche, et était sourd et muet, de sorte que la nature, incapable de se soumettre à son extraordinaire violence, souffrait d'une insensibilité presque totale. C'est pourquoi, après avoir crié et s'être beaucoup débattu, il sortit; et l'homme devint comme mort. Comment plusieurs peuvent-ils dire : «Je suis mort» ? (Mc 9,26). Mais les pleurs ne contredisent pas le fait que l'esprit soit muet; car la parole est une voix, signifiant une pensée; les pleurs, en revanche, sont une voix qui ne signifie rien. Il est permis à l'esprit de tourmenter un homme au point de le laisser pour mort, afin que toute sa méchanceté soit connue. Mais le Seigneur, prenant l'homme par la main, le releva, et il se leva, manifestant ainsi sa double puissance. Car ce qu'il prit de sa main était un acte créateur accompli pour nous; et le fait qu'il l'ait relevé alors qu'il souffrait était un signe de la puissance divine incréée. Lorsque les disciples demandèrent plus tard pourquoi ils ne pouvaient pas chasser cet esprit, il leur répondit que rien ne pouvait l'exorciser, si ce n'est le jeûne et la prière. Certains disent cependant que le jeûne et la prière doivent venir de celui qui souffre. Or, cela est faux; car comment celui qui est affligé par un esprit mauvais, ou par un esprit semblable, étant son instrument et subissant sa violence, pourrait-il prier ou jeûner efficacement ? Il semble que cet esprit malin soit l'esprit d'intempérance, qui parfois précipite le possédé dans les flammes; car cet amour passionné et destructeur le noie parfois dans l'eau par la gourmandise, l'ivresse et les festins excessifs. Mais même chez ces personnes, un esprit sourd et muet est présent; car celui qui suit les conseils de cet esprit n'entend ni ne parle des choses divines. Mais si quelqu'un, non possédé par cet esprit malin, mais guidé par ses conseils, considère sa conversion, il conserve sa liberté. Il lui faut immédiatement jeûner et prier, afin que par le jeûne il puisse maîtriser le corps et dompter ses rébellions, et que par la prière il puisse détruire les désirs de l'âme et apaiser les pensées qui incitent à la passion, et ainsi se libérer de la passion, repoussant les attaques sataniques et la violence par la prière et le jeûne. Si, en revanche, il n'est pas guidé par les incitations de l'esprit, mais que celui-ci demeure en lui, il ne souffre plus pour les autres, et il ne peut plus contribuer lui-même à sa propre guérison. Mais ce qu'il aurait dû faire si son esprit avait été libre, même ce qui est porté à la perfection par des pensées libres et divinement inspirées, contribuera grandement à l'exorcisme de l'esprit. Car même si nous pouvions l'exorciser, cela nous serait inutile si nous menions une vie insouciante. Car beaucoup, dit-il, diront en ce jour-là :

«Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom et chassé des démons en ton nom ?» Et je leur dis : «Je ne vous connais pas; éloignez-vous de moi, vous qui pratiquez l'iniquité» (Mt 7,22-23). Il est donc bien plus profitable de s'efforcer de chasser de son âme les passions de la fornication, de la colère, de la haine et de l'orgueil, que de chasser les esprits. Car il ne suffit pas d'éviter le péché du corps, mais il faut aussi purifier la puissance intérieure de l'âme, car c'est du cœur que proviennent les mauvaises pensées : adultère, fornication, meurtre, vol, extorsion et autres. Voilà ce qui souille l'homme (Mt 15,19-20). Et celui qui regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur (Mt 5,28). Car tant que le corps est inactif, il est possible de pécher mentalement. Mais lorsque l'âme, intérieurement, par la prière, la méditation, le souvenir de la mort, la compassion pour Dieu et la pauvreté, terrasse la violence du malin, alors le corps, désirent être préservé des calamités, participe à la sainteté. Et voici ce que le Seigneur a dit : «Celui qui a purifié l'extérieur du vase a aussi purifié l'intérieur; mais purifiez l'intérieur, et tout sera pur» (Mt 23,25-26). Efforcez-vous donc d'avoir un zèle intérieur pour Dieu, après avoir vaincu les passions du cœur. Car si la racine est sainte, les branches le sont aussi; et si le levain est saint, le levain l'est aussi. Car, dit Paul, «marchez selon l'Esprit, et n'accomplissez pas les désirs de la chair» (Gal 5,16). C'est pourquoi le Christ n'est pas venu abolir la circoncision juive, mais l'accomplir; car il dit lui-même : «Je ne suis pas venu abolir la loi, mais l'accomplir» (Mt 5,17). Comment l'a-t-il accomplie ? C'était le sceau, le signe et l'enseignement mystique de la circoncision du cœur, empli de mauvaises pensées. Les Juifs, insouciants, furent couverts de honte par les Prophètes, car leur cœur était incirconcis, et par Celui qui voit le cœur, ils furent haïs et finalement méprisés. Car l'homme regarde le visage, mais Dieu regarde le cœur; et si celui-ci est rempli de pensées impures et mauvaises, alors une telle personne devient digne de l'aversion de Dieu. C'est pourquoi l'Apôtre nous exhorte à nouveau à prier sans colère ni pensées négatives. Nous enseignant à veiller à la circoncision de notre cœur en esprit, le Seigneur bénit les cœurs purs et les esprits pauvres, et affirme que la récompense de cette pureté est la vision de Dieu. Aux pauvres, Il promet le royaume des cieux, qu'Il appelle ceux qui vivent dans la pauvreté et la frugalité. Il bénit ceux qui vivent simplement, mais surtout ceux qui, selon l'humilité et la bonne volonté de leur cœur, disposent de leurs biens matériels. Il interdit non seulement le meurtre, mais aussi la colère, et nous ordonne de pardonner à ceux qui ont aigri nos cœurs; il n'accepte pas non plus le don que nous lui offrons tant que nous ne sommes pas réconciliés et que nous n'avons pas renoncé à la colère. Il parle de même des passions de la fornication, car il a qualifié d'adultère la vision la plus perverse et la convoitise qui en découle, et, concluant d'une manière générale à leur sujet, il a dit : «Si la lumière qui est en vous, c'est-à-dire votre esprit et votre raison, est ténèbres» (Luc 11,35), de ces attaques obscures qui occupent des lieux... Si vous êtes plongés dans les ténèbres, votre corps et vos sens le sont d'autant plus, car ils sont dépourvus de la lumière intellectuelle qui engendre la vérité et le détachement. Mais si la lumière qui est en vous est pure, non obscurcie par la sagesse charnelle, alors votre âme est pleinement illuminée, comme lorsqu'une lampe brille sur vous (Luc 11,36). Telle est la circoncision du cœur par l'Esprit, par laquelle le Seigneur a accompli la circoncision légale de la chair, qu'il a enseignée aux Juifs comme un signe la démontrant et y conduisant. Ceux qui ne s'efforçaient pas d'obtenir cette circoncision étaient, comme le dit Paul, «circoncis par l'incirconcision» (Rom 2,25), et ils étaient éloignés de Dieu, non pas en personne, c'est-à-dire non pas en ce qui concerne les justifications visibles de la chair, mais en ce qui concerne les choses cachées et les mouvements de nos pensées. Je prie donc pour que nous aussi, nous nous retournions avec attention et purifions nos cœurs de toute impureté, de peur qu'elle ne nous soit imputée, à nous qui sommes condamnés. Car si la loi prononcée par Moïse avait été connue, et si toute transgression et toute désobéissance justifiée avaient reçu une rétribution, comment fuirions-nous, négligeant notre salut, que le Seigneur nous a annoncé à ceux qui l'ont entendu en nous, rendant témoignage à Dieu par des signes, des prodiges et divers miracles, et par le Saint-Esprit de diverses manières ? (Héb 2,2-4). Craignons donc celui qui sonde les cœurs et les reins, apaisons le Seigneur de la vengeance, établissons en nous la paix, la sainteté et la prière avec un cœur contrit, sans quoi nul ne verra le Seigneur; désirons avec la fermeté de la foi la vision promise à un cœur pur. Efforçons-nous d'être rendus dignes de la vie éternelle, de la beauté impérissable, de la richesse inépuisable, de la joie éternelle et de la gloire du règne, afin de tout obtenir en Christ, Roi des siècles, à qui seul appartiennent toute gloire, tout honneur et toute adoration, avec son Père sans commencement et son Esprit vivifiant pour l'éternité. Amen.

